

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Un roman historique remarquable : *Katana*
Katana de Paul Ohl, Montréal, Québec/Amérique, 528 p., 19,95\$

Yvon Bernier

Number 46, Summer 1987

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/39310ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)
Éditions Jumonville

ISSN
0382-084X (print)
1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bernier, Y. (1987). Review of [Un roman historique remarquable : *Katana* / *Katana* de Paul Ohl, Montréal, Québec/Amérique, 528 p., 19,95\$]. *Lettres québécoises*, (46), 18–19.

par Yvon Bernier

UN ROMAN HISTORIQUE REMARQUABLE: KATANA

Katana de Paul Ohl, Montréal, Québec/Amérique, 528 p., 19,95\$

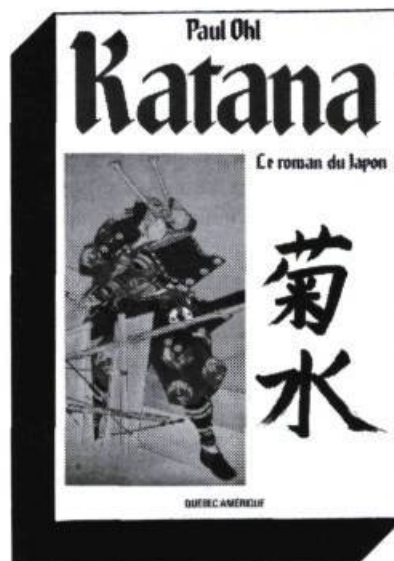
Pour peu qu'on ait pratiqué la littérature romanesque du passé, appelée canadienne à l'époque parce que personne ne s'était encore avisé de la qualifier de québécoise, l'on sait que le roman historique a eu d'emblée la faveur de nos romanciers. Elle est longue en effet la nomenclature des écrivains qui, depuis Philippe Aubert de Gaspé jusqu'à Louis Caron, ont mis à contribution l'histoire nationale. Que l'on songe à l'auteur des *Anciens Canadiens*, à Georges Boucher de Boucherville, à Napoléon Bourassa, à Joseph Marmette, à Laure Conan et, plus près de nous, à Robert de Roquebrune, Lionel Groulx ou Léo-Paul Desrosiers qui, avec des fortunes variables, y ont puisé à pleines mains. L'énumération, on s'en doutera, n'a rien d'exhaustif, mais elle suffit pour attester la popularité qu'ont connue ici les fictions sur fond d'histoire. Peu d'oeuvres, toutefois, méritent d'être retenues dans cette abondante production qui n'a pas donné de chefs-d'oeuvre et tout au plus trois ou quatre récits de qualité. Cependant, à la décharge des auteurs du cru, il faut souligner qu'ailleurs aussi le roman historique a connu bien des avatars. À la vérité, même sous d'autres cieux, le médiocre fleurit plus fréquemment que l'excellent dans ce genre auquel tant de lecteurs conservent en dépit de tout leur affection.

Ce qui frappe d'abord, si l'on effectue un inventaire rapide de la production locale dans le roman historique, c'est que nos auteurs se sont limités à une géogra-

phie toute régionale n'allant guère au-delà des frontières de l'Acadie. Sans doute l'esprit nationaliste qui inspirait leur démarche, marquée au coin du patriotisme revanchard ou du prosélytisme à peine déguisé, les a-t-il incités à ne pas s'éloigner du pays qui leur était familier. Par ailleurs, ils n'explorent pas d'autres compartiments du temps que ceux où logent les quelques épisodes héroïques de notre histoire. Aucun de ces romanciers n'a osé tourner franchement le dos à sa terre natale afin de considérer, par exemple, l'Antiquité gréco-latine, le haut Moyen Âge ou la Renaissance. Pas d'émule du Flaubert de *Salammô* parmi nos romanciers historiques du XIX^e siècle ni même seulement du Sienkiewicz de *Quo vadis* qu'admirait Montherlant;

guère d'audacieux au XX^e siècle pour mettre leurs pas dans ceux d'un Robert Graves, d'un Mika Waltari ou d'une Marguerite Yourcenar et, plus récemment, d'une Jeanne Bourin ou d'un Bernard Sichère. Tout compte fait, on peut se demander si Bertrand Vac n'a pas été le seul ici, avec *la Favorite et le conquérant*, à écrire un roman historique complètement exotique aussi bien par l'époque que par l'espace choisis.

Cette exclusivité, s'il est exact qu'il soit vraiment le seul à la détenir, Bertrand Vac devra désormais la partager avec quelqu'un d'autre. Paul Ohl vient en effet de signer un étonnant roman historique nourri aux sources du Japon féodal, celui des samuraï, avec lequel James Clavell, Éric Van Lustbader et quelques autres ont permis au grand public de se familiariser au cours de ces dernières années. Ce faisant, il s'inscrit dans la riche tradition étrangère du roman historique qui, après avoir enregistré un fléchissement sans doute imputable à une production devenue trop facile et souvent factice, retrouve actuellement une vigueur dont témoignent à l'envi les nombreux apports récents au genre. (A-t-on d'ailleurs jamais vu dans le passé le roman historique proliférer jusqu'au pullulement comme c'est à présent le cas?) Essayiste qui a consacré au sport plusieurs ouvrages dans lesquels s'exprime une pensée visiblement engagée, Paul Ohl aujourd'hui ne s'intéresse pas au Japon sous l'effet d'un engouement passager ou par souci de sacrifier à une mode. Rompu depuis longtemps aux arts martiaux, qu'il commentait déjà dans un volume paru dès 1975,



il ne fait au fond que donner, avec son dernier roman intitulé *Katana*, un nouveau visage à une fidélité ancienne.

Placé sous le signe du sabre (c'est ce que signifie le mot «katana» en japonais), ce roman aux vastes proportions évoque les années qui ont préparé l'avènement du premier des Tokugawa au shōgunat et les événements qui ont accompagné cette ascension. À force d'intrigues dont le dénouement s'avère fréquemment sanglant, ce petit seigneur s'élève par degrés et confisque finalement à son profit le pouvoir suprême. Il l'assoit si fermement que sa famille tiendra dans ses mains les destinées du Japon de l'aube du XVII^e siècle jusqu'au déclin du siècle dernier. Ce sera du reste avec elle que s'éteindra cette forme ancestrale de gouvernement. Naviguant dans ces eaux troubles qui se teintent régulièrement de sang, les Jésuites, associés qu'ils sont aux grandes puissances coloniales d'alors et suspects à plus d'un titre aux autorités qui tolèrent plus qu'elles n'acceptent leur présence, tirent leur épingle du jeu comme ils peuvent. Ils y parviennent en empruntant des voies tortueuses, pas toujours compatibles avec la sainte vérité, mais qui prouvent une fois de plus que le Ciel se prête à des accommodements au même titre que les consciences. Ambitieuse reconstitution aux couleurs d'épopée d'un moment de l'Histoire, fresque qui s'alimente profondément aux chroniques du temps, *Katana* ressortit en outre au monde de la fiction.

Car, au sein de ce décor historique, circulent aussi des personnages inventés qui sont des créations de Paul Ohl. Fils d'un samuraï qui a préféré le seppuku à l'adhésion au christianisme qu'attendait de lui son seigneur converti, le très jeune Kikusui est confié à un moine dont son père a un jour sauvé la vie. Sous sa tutelle, l'enfant se plie au dur apprentissage de la méditation avant d'apprendre bien longtemps après quel homme brave était ce père. Dès lors, commence pour lui un long voyage initiatique propre à lui permettre d'accomplir sa destinée, qui ne saurait plus être dorénavant celle d'un simple moine adonné à la prière. Voyage à pied dans la grande nature d'abord accueillante, puis dangereuse les froids venus. Grâce à un singulier ermite, qui s'immolera après l'avoir instruit et armé, il se soumet à une rude ascèse qui lui ouvre enfin la «voie du sabre», avenue royale de son futur destin. Blessé grave-



Paul Ohl

ment par le terrible ninja Jinnai dont il a légitimement tué les quatre compagnons, il est sauvé par un vassal de Tokugawa et soigné par la seule femme qu'il aimera et perdra. Protégé par ce puissant seigneur pour qui il prend figure de signe, Kikusui, blessé dans une bataille, retombe bientôt entre les mains de Jinnai qui tentera de le briser par la torture. S'il triomphe finalement, c'est pour sacrifier aux papillons l'acier, au silence la fureur, dans une retraite paisible où le rejoindra une ultime joie.

Certes, les antécédents de Paul Ohl dans les arts martiaux expliquent assez qu'il ait été fasciné par la tradition héroïque des samuraï, par cette violence qui sourd du fond des âges et qui est, tout compte fait, la fleur sanglante d'une civilisation extrêmement raffinée, dont Mishima a déploré l'affadissement des vertus et qu'il a essayé de rédimier à sa façon. Ce qui étonne davantage c'est l'extraordinaire application qu'il a mise au service d'un rêve afin de lui permettre de se cristalliser sous forme de récit. On ne peut que s'émerveiller en effet devant la somme de travail qu'a dû exiger une telle reconstitution où, ne se contentant pas d'esquisser à larges traits l'histoire d'une époque éloignée dans l'espace et le temps, l'auteur entre même dans le détail de la vie japonaise d'alors dont certains usages se sont transmis jusqu'à ce jour. L'on pense à l'art des jardins, à la cérémonie du thé dont les Occidentaux ont tant de mal à assimiler les rites, au sens du sacré qu'a développé ce peuple dans ses rapports avec la nature et à son

expression concrète dans les temples qu'il a édifiés, toutes choses auxquelles *Katana* fait écho avec le plus grand naturel. Car jamais on n'a le sentiment, dans le cas de ces références à un art de vivre, d'être en présence de pièces rapportées tant ces passages sont adroitement intégrés à l'ensemble. Heureuse symbiose de la fresque historique et des «choses vues», du vrai et du fictif, ce roman a en outre l'immense avantage d'être écrit dans un style qui se révèle un atout de plus.

Quelque intérêt que présente un sujet, en vérité la curiosité s'émousse rapidement si l'on ne sent pas dans la manière de le traiter un certain souci de l'expression. À n'en pas douter, c'est un reproche qu'on ne saurait déceimment faire à Paul Ohl à propos de *Katana*. L'élégance de la langue qui frappe aussi par sa richesse, la constance du souffle qui impose au récit un rythme soutenu, le ton adopté qui sert on ne peut mieux une oeuvre de ce type, voilà autant d'éléments propres à séduire une fois qu'on s'est familiarisé avec les patronymes japonais qui exigent d'entrée de jeu un effort, mais n'en va-t-il pas de même après tout avec les romans russes? S'il arrive qu'on décèle ici une indécision dans l'écriture et là une inadvertance de vocabulaire, il y aurait cependant mauvaise grâce à les relever, car il s'agit réellement d'infimes brouilles en regard du massif que figure l'ensemble. Signalons tout de même au correcteur qui a revu ce manuscrit qu'on appelle *aréole*, et non *alvéole*, le cercle qui entoure le mamelon d'un sein. L'erreur s'avère d'autant plus amusante qu'on la trouve dans un passage érotique où une courtisane chinoise, savante dans l'art d'aimer, entraîne un père jésuite dans des voies plus imprévues qu'impénétrables! Quoi qu'il en soit, ces quelques réserves d'ordre stylistique ne compromettent en rien le plaisir que procure la lecture de *Katana*, un roman historique remarquable. Paru dans la collection «Deux Continents» de Québec/Amérique, qui plus est dans la «Série Best-sellers» dont le choix pourrait bien se révéler prophétique, le roman de Paul Ohl mérite à coup sûr de connaître un succès *urbi et orbi*. □